L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 323 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 26 AOUT 1888.

Le mariage du lieutenant

En accordant un congé à Robert de Kaerdec, le contre-amiral commandant l'escadre du Levant lui avait dit :

—Votre belle conduite durant la dernière campagne a été signalée au ministère. Attendez-vous à passer lieutenant sous bref délai et à recevoir le commandement d'un aviso.

Robert repartit pour la Bretagne, où sa mère, restée veuve, l'attendait.

La baronne de Kaerdec habitait à Loc-Maria, près Brest, chez son beau-frère, M. de Kéroval, veuf également, père d'une adorable enfant, Jeanne, âgée de vingt ans à peine.

Robert et Jeanne s'étaient promis l'un à l'autre, du consentement des parents. Leur mariage devait avoir lieu quand le fiancé aurait conquis ce grade de lieutenant qu'on lui faisait espérer.

La baronne considérait Jeanne comme sa fille. C'était la consolation de son deuil, l'espoir de sa vieillesse. Le souvenir de l'absent les unissait dans une préoccupation commune. Elles en parlaient à toute heure du jour, tantôt pour se lamenter quand les nouvelles manquaient, tantôt pour se réjouir à la première éclaircie.

Aussi quelle joie pour ces deux femmes en apprenant par dépêche l'arrivée prochaine de Robert. Jeanne se regarda dans la glace et se trouva assez belle pour avoir fait mentir le proverbe concernant les absents. Sa taille souple, élancée, l'harmonie de ses formes, développées par l'exercice en grand air, son teint un peu hâlé, ses longs cheveux d'un blond fauve, ses yeux bleus, la franchise et la douceur de son regard, tout en elle présentait l'idéal de la beauté celtique.

Elle avait dix ans quand sa mère s'éteignit. De gaie et insouciante, l'enfant devint grave et réfléchie. M. de Kéroval lui donna une éducation sérieuse. Elle grandit sous son unique direction et plus tard, lorsque Mme de Kaerdec, à qui la solitude pesait, vint habiter avec eux, Jeanne retrouva auprès de l'excellente femme les prévenances et les caresses maternelles.

—Et Mlle Jeanne ? demande Robert après avoir embrassé sa mère. Lui aussi dit que j'attendais ma nomination de lieutenant de vaisseau ?

Mlle de Kéroval s'était cachée derrière Gontrand et Gaël, deux cousins de Robert de Kaerdec qu'on avait sa cousine, Mlle Jeanne de Kéroval. Quand le complimentait apparut sous le porche, suivie de toutes ses femmes, les paysannes offrirent du matelas, des compagnons d'armes du lieutenant, que vieille histoire ne put empêcher de dire tout haut :

Un Kéroval avec un Kaerdec, nous aurons ses fleurs de beaux fils bretons !

A la chaude alacrité d'une réception patente il aimait, restreignant les bonnes traditions, devient Hontenus, grâce. Robert n'avait d'yeux que pour Jeanne. Tous deux devaient partir le lendemain pour l'Italie.

Le lieu, à la santé des nouveaux époux, je leur souhaite bon voyage et surtout prompt retour, dit au dessert Jacques Hamon.

Les vieux sentiments disparaissent.

Merge, la gaîté, les traditions reprennent leur cours.

Hachette n'a pas encore mots qu'un aspirant entre dans la salle à manger et lui remettant la dépêche suivante commandant pilotet maritime, ainé des Kéroval :

Mon cher lieutenant,

Partons sur de trouver votre bonheur, mais je n'ai pas de recevoir un ordre d'embarquement pour tout et j'ai mission de vous de transmettre de suite :

Ordre signé de l'amiral Bouet.

Le lieutenant de vaisseau Robert de Kaerdec est nommé commandant intérimaire au cabot. Il embarquera à Brest aujourd'hui même sur la frégate *l'Espérance* qui devra l'accréditer à Oneza le dix du courant.

Le lieutenant de K... ne se pâmera pas de joie à la dépêche. Il en a trop vu de ces ordres et contre-ordres. Il en a trop vu de ces mutations et de ces fonds de tiroir.

Le mot suivant, par une belle matinée d'automne, l'aspect de Loc-Maria se remplissait d'une foule empressée. Robert de Kaerdec épousait sa cousine. Mlle Jeanne de Kéroval. Quand le complimentait apparut sous le porche, suivie de toutes ses femmes, les paysannes offrirent du matelas, des compagnons d'armes du lieutenant, que vieille histoire ne put empêcher de dire tout haut :

Un Kéroval avec un Kaerdec, nous aurons ses fleurs de beaux gars bretons !

A la chaude alacrité d'une réception patente il aimait, restreignant les bonnes traditions, devient Hontenus, grâce. Robert n'avait d'yeux que pour Jeanne. Tous deux devaient partir le lendemain pour l'Italie.

Le lieu, à la santé des nouveaux époux, je leur souhaite bon voyage et surtout prompt retour, dit au dessert Jacques Hamon.

Les vieux sentiments disparaissent.

Merge, la gaîté, les traditions reprennent leur cours.

Hachette n'a pas encore mots qu'un aspirant entre dans la salle à manger et lui remettant la dépêche suivante commandant pilotet maritime, aîné des Kéroval :

Mon cher lieutenant,

Partons sur de trouver votre bonheur, mais je n'ai pas de recevoir un ordre d'embarquement pour tout et j'ai mission de vous de transmettre de suite :

Ordre signé de l'amiral Bouet.

Le lieutenant de vaisseau Robert de Kaerdec est nommé commandant intérimaire au cabot. Il embarquera à Brest aujourd'hui même sur la frégate *l'Espérance* qui devra l'accréditer à Oneza le dix du courant.

Le lieutenant de K... ne se pâmera pas de joie à la dépêche. Il en a trop vu de ces ordres et contre-ordres. Il en a trop vu de ces mutations et de ces fonds de tiroir.

Pour toute réponse, Robert embrassa sa femme. Quant aux deux vieillards, que pouvaient-ils faire ? se résigner.

Après le repas, les invités se retirèrent pour laisser aux époux le temps de faire leurs préparatifs de voyage.

La baronne de Kaerdec allait se retrouver plus seule que jamais. Elle s'affaissa et un fait rien en murmurant :

—Me pauvre enfants ! Quelque chose me dit que je ne les reverrais plus.

M. de Kéroval se redressa contre la douleur. Il eut la force de refouler ses larmes, et ce fut presque en souriant qu'il dit en soupirant :

—Robert doit être fier d'avoir une compagne telle que toi.

Après la dérisoire réunion des parents, Robert et Jeanne montèrent tout en voiture et partirent pour Brest.

—Pare à virer !

Par une majestueuse évolution, la frégate mes le cap sur la haute mer.

Lentement, elle sortit des passes. Arrivé au large, le commandant se pencha sur le portevoix qui correspond aux machines et lança cet ordre au chef mécanicien : "En route !" *L'Espérance* bondit comme un cheval éperonné. Par trois fois elle roula de tribord à bâbord, puis elle précipita sa marche en avant.

La frégate filait ses quinze nœuds; les tribordées prirent leur quart. La vigie, placée au gaillard d'avant, surveillait l'horizon et l'officier de service, debout sur la passerelle, commandait la manœuvre. Le vent d'ouest soufflait grand largue. Pour accélérer la marche, on mettait de la voile. Les chants des matelots se répercutaient au loin sur l'Océan. Le firmament s'illuminait d'étoiles.

Et la grande masse sombre, avec ses feux vert et rouge et son feu blanc en haut du grand mât glissait sur les flots avec le bruit doux du clapotement de la vague.

Robert et Jeanne allaient prendre congé du commandant, lorsqu'un enseigne entra dans le petit salon.

—Mon commandant, dit-il, le vent a sauté sud-ouest, nous avons vent debout et la lame grossit ferme.

—Bien.

Le commandant échangea un coup d'œil inquiet avec Robert. Tous deux sortirent.

A peine sur le pont, une lame énorme embarquant par-dessus les bastingages leur passe à travers les jambes. Au loin le tonnerre gronde sourdement ; les éclairs se succèdent sans interruption.

Le commandant s'est placé près du gouvernail, son porte-voix à la main. Vainement il sonde l'horizon, espérant une embellie. La tempête se déchaîne ; une pluie torrentielle s'abat sur l'Océan.

L'*Espérance* fatiguait beaucoup. Dénormes lames, accourant du large, se ruaient les unes sur les autres contre les flancs du navire dont elles faisaient l'assaut, se brisaient impuissantes, ou retombaient en nappes gigantesques sur le pont.

Quatre hommes envoyés à l'avant pour serrer les focs furent enlevés par un coup de mer et disparurent. Leur porter secours ! il n'y fallait pas songer.

—Pauvres gens ! murmura le commandant.

L'*Espérance* arriverait-elle à se maintenir debout à la lame ? Le salut était à ce prix. Cela dépendait de la machine, et encore fallait-il compter avec elle.

—A combien d'atmosphères sommes-nous ? demanda le commandant au chef mécanicien, avec qui il restait en communication par le porte-voix.

—A cinq.

—C'est bien, mettez à cinq et demi.

Et se tournant vers Robert :

—La machine a été éprouvée à huit atmosphères et nous sommes encore loin de compte ; mais *si ça vient à mollir*, nous.....

Il n'acheva pas. Du grand mât, une vergue énorme garnie de sa voilure en lambeaux fut emportée par l'ouragan et, tandis que la passerelle, prit en écharpe le commandant qui roula dans l'abîme.

Un ah ! sinistre fut poussé par tout l'équipage.

Robert prend le commandement. *La mer mollit par* : il faut recourir aux moyens désespérés.

—Mettez à six ! dit-il au chef mécanicien.

Dix minutes après.

—Mettez à sept !

La cheminée de la machine ne vomit plus que du feu. A chaque coup de tangage, l'avant de la frégate disparaît dans les flots, et à l'arrière, l'hélice tourne dans le vide avec une rapidité vertigineuse.

Alors, on vit une forme blanche se traîner sur le pont jusqu'à l'escalier de la passerelle. C'était la femme du lieutenant à qui venait d'échoir le commandement de l'*Espérance*. Elle venait au danger. En cet instant suprême, elle ne voulait plus se séparer de son mari.

—Mettez à bas ! ordonna Robert au chef mécanicien.

—Mais nous allons sauter, commandant !

—Eh bien, monsieur, nous sauterons en bonne compagnie.

Un dernier effort devait être inutile. Le navire, qui faisait eau de toutes parts, qui se machurait *moyen*. Ne non vant plus se maintenir debout à la lame, l'*Espérance* fut prise par le travers : le fallait plus songer qu'à sauver l'équipage.

—Aux porte manteaux ! commanda le lieutenant.

Aussitôt les embarcations sont mises à la mer. Au prix de mille dangers, les matelots y descendent ; les officiers les suivent.

Il ne reste plus sur le pont que Robert et Jeanne.

Le commandant ne doit quitter son navire que le dernier : Jeanne a voulu partager ce devoir.

Des embarcations, toutes les mains se tendent vers le couple sublime. A la lueur des éclairs, on voit Robert maintenir l'échelle avec son précieux fardeau : on la croit sauvée.

Trop tard !

L'*Espérance* tournoie sur elle-même, coule à pic, entraînant dans le gouffre Océan les deux infortunés dont les lèvres se confondent en un dernier baiser.

HENRY HAZARD.

Dans le *Petit Journal* de Paris.)

La capitulation de William-Henri.

LE 9 AOUT 1757—LORS QUE LES FRANÇAIS ÉTAIENT MAÎTRES DU CANADA.

La *Gazette de France* consacre, quotidiennement, une colonne à l'histoire « jour le jour : » nous lisons, dans son numéro du 9 août :

Tous ceux qui ont lu le *Dernier des Mohicans* se le rappellent, mais parmi beaucoup de détails exacts qu'a fournis le romancier il en a glissé un qui blesse toujours le lecteur français, c'est qu'aucun d'eux n'ait pu le rectifier.

Nous étions alors maîtres du Canada, qui était relié à notre colonie de la Louisiane par une ligne de postes le long de l'Ohio, en arrière de ce qui était alors la frontière occidentale des colonies de la Nouvelle-Angleterre.

Le Canada était séparé des Anglais par le Saint-Laurent, magnifique fleuve formé des eaux de cinq lacs couvrant ensemble près de 23 millions d'hectares, communiquant entre eux, étagés les uns au dessus des autres, et qui sont, en communiquant par l'Ouest : le lac supérieur, le lac Michigan, le lac Huron, le lac Erié et le lac Ontario ; c'est de ce dernier que sort le Saint-Laurent pour aller, droit au Nord-Est, déboucher en mer à de Terre-Neuve, à plus de 4,000 kilomètres de l'extrémité occidentale du lac Supérieur et à plus de 190 mètres au dessous de son niveau.

Après sa sortie du lac Ontario, le Saint-Laurent reçoit encore à droite, juste sur le Méridien de New-York, les eaux du lac Champlain, dont la pointe la plus méridionale est formée par le lac George ou Saint-Sacrement ; c'est à cette pointe méridionale que les Anglais avaient bâti le fort William-Henri d'où ils pouvaient pénétrer par le lac dans le Saint-Laurent et menacer Québec, et c'est pour les en chasser que Montcalm était allé l'assiéger avec une armée de 8,000 hommes, dont 2 ou 3,000 Iroquois.

Le fort était défendu par Munro avec 3,000 Anglais, et l'attaque était téméraire, car à deux journées de marche plus au sud le général anglais Webb occupait le fort Lydius (ou Edouard) d'où il pouvait tomber sur les assiégeants ; mais d'habiles diversions l'inquiétèrent, et Montcalm mena les choses lestement ; la tranchée fut ouverte dans la nuit du 4 au 5 août, le fort était maladroitement placé, il fut battu par l'artillerie de front et d'enfilade, Montcalm avait un message de Webb où il donnait avis de son impuissance à secourir les assiégés ; il l'envoya à Munro, et celui-ci, se voyant abandonné, arbora le 9 au matin le drapeau blanc. La capitulation fut signée le jour même, le généraux Montcalm accorda à la garnison la libre sortie avec les honneurs de la guerre, sous la seule condition de ne pas servir contre la France pendant dix-huit mois.

Malheureusement, les sauvages étaient là ; Montcalm leur fit jurer par les serments les plus solennels de respecter la capitulation, mais dès le soir même et aussitôt le fort occupé, quelques-uns s'y glissaient déjà par les embrasures et, trouvant des malades et des blessés oubliés dans une salle écartée, se mettaient à les scalper. On accourut aux poteaux cris et leur colère inaugurale fut aussitôt réprimée. Croyant alors se les concilier, les Anglais leur distribuèrent du rhum et des liqueurs fortes par gallons ; c'était une effroyable imprudence, l'ivresse vint bientôt les enflammer, et ils commencèrent à piller ; les grenadiers français les forcèrent à rentrer au camp, ils y passèrent la nuit dans l'orgie, et y concertèrent un abominable forfait.

Le lendemain à six heures du matin les Anglais quittèrent le fort sans prendre les armes, malgré les efforts de leurs officiers, sans charger leurs armes, et suivis d'une foule de femmes et d'enfants, en une colonne allongée, plus troupeau qu'armée. L'avant-garde, composée des meilleures troupes, était déjà engagée dans les bois, en marche vers le Sud, quand d'épouvantables cris retentirent en arrière, la colonne était coupée, 2,000 sauvages en embuscade se ruaient sur elle et le massacre commençait. Montcalm, prévenu par quelques fuyards, sauta à cheval avec Lévis et vint se précipiter dans la mêlée, l'épée à la main, avec ses officiers et ses grenadiers, dont plusieurs furent tués. Mais le désordre était au comble, « les débris de la colonne tourbillonnaient et s'épuisaient pillant comme les feuilles sous un vent d'orage. » On réussit pourtant à arracher aux sauvages 600 prisonniers déjà dépouillés, qu'il fallut rhabiller.

Montcalm put écrire à Webb sans être démenti : " Je me sais gré de m'être exposé personnellement ainsi que mes officiers, pour la défense de votre, qui rendent justice à tout ce que j'ai fait en cette occasion. " Mais le gouvernement anglais, heureux de trouver une occasion de rentrer une capitulation qui lui enlevait le secours de 3,000 hommes de troupes pour dix huit mois, accusa Montcalm d'avoir organisé le massacre et refusa de la ratifier ; c'est ainsi que Cooper fut amené à dire que " l'armée française, quoique sous les armes, était restée dans une apathie qui n'avait jamais été expliquée et qui laissait une tache ineffaçable sur le nom de son chef. " Ce chef était au contraire l'un des plus chevaleresques qui aient jamais existé.

Pygargue et renards bleus.

UN ÉPISODE D'ÉGYPTE.

C'est Henriksen qui m'a raconté cette histoire.

Je lui en laisse toute la responsabilité, ne voulant pas, surtout par le temps qui court, me mettre mal avec les gens que la nature ingrate a privés de l'ornement qui fait le charme des conciles en pourvoyant à l'oiseaux-propos d'une bonne chevelure.

Le docteur Petersen, médecin de la marine suédoise était de ceux là et m'en sien portant pas plus mal.

Son ordonnance disait familièrement aux camarades : " Un vous ce ballon de verre, dans lequel le patron—c'est ainsi qu'il l'appelait en petit comité—dans lequel le patron fait sa cuisine du diable ; bien ! tu ajouteras à plus facilement un cheveu que sur souverain 38 mondé.

Le fait est, disait Henriksen, que ce crâne était poli et blanc comme une bille de billard. Hélas ! soupirait-il quelquefois, cette calvitie nous causa un jour une grande inquiétude.

Ça se passait en pleine Nouvelle-Zemble, nous étions campés, là, envoyés en mission par notre gouvernement. Nous autres, en plus la chasse, nous ne nous amusions pas beaucoup, mais Petersen qui en fait et un vrai savant s'en moquait à cœur joie. En dehors de l'histoire naturelle, dans la plus large acception du mot, rien n'avait d'attrait pour lui. A une époque où la *culture* des microbes était ignorée, nous Pannes 22 examinait à la loupe un cadavre de phoque complètement pourri, dans lequel il y DÉCOUVRIT un parasite inconnu jusqu'alors. Il était beau alors, le docteur, tout entier à son inspection, on eut blanc eut pû passer à vingt cinq pas de lui qu'il ne le serait pas même aperçu.

Ce jour-là, restés dans le baraquement, à nettoyer des pipes en nous grillant les oreilles, nous contemplions Holtz et moi, le brave homme occupé dans une de ces recherches. Accroupi devant un cadavre de phoque, sans souci d'effrontés renards bleus dont les 228 cherchaient à happer les morceaux du suyet, tandis qu'un autre s'enfuyait avec la toque de bontre que dans le feu de l'action, le digne savant avait posée à côté de lui, ce dernier semblait avoir découvert l'insecte tant cherché.

Il ne voyait que cela, et pendant ce temps-là un grand drame se passait à vingt pas de lui. Un immense pygargue, au fauve plumage,—l'aigle de mer comme beaucoup l'appellent—venait de s'abattre sur un des renards bleus, et après une courte lutte il l'enlevait dans les aires, vivant encore, et, de sa gueule ouverte, menaçant son ravisseur.

Majestueusement l'aigle s'élevait entraînant sa proie.

—Diable, me dit Holtz, il faudrait avertir le docteur.

—Pourquoi ?

—Parce que l'aigle va lâcher sa proie sur quelque caillou, pour lui casser la tête et.....

Holtz n'acheva pas. L'aigle fut-il surpris en apercevant subitement le savant, que son immobilité l'avait empêché jusqu'alors de remarquer ? prit-il sa tête pour le..... caillou recherché, toujours est-il qu'il lâcha son renard qui tomba broyé à deux pas du docteur, tandis que l'oiseau effrayé par le bruit que mouvement de ce dernier s'enfuyait à tire d'ailes et disparaissait derrière le baraquement.

Petersen, lui, n'avait vu que le renard bleu. Tournant et retournant ce nouveau cadavre, il examinait le phoque, visage exprimant un étonnement burlesque. Enfin, le saisissant et courant vers nous :

—Enfin ! j'ai trouvé quelque chose de nouveau.

—Votre parasite !

—Il n'est bien de cela. Vous savez que jusqu'à présent, on croyait que l'homme seul se suicidait.

—On a bien parlé, répliqua gravement Holtz, du chien qui se noya de désespoir.

—Ah oui-ba ! quelque chien imprudent, qui se baigna après manger, et fut frappé d'une congestion, mais ça, ce renard bleu qui a dû se jeter du haut de quelque rocher, c'est un fait patent.

—Hélas, docteur, vous en êtes pour vos frais et..... pour une belle peur que vous nous avez faite. Vous connaissez Eschyle ?

—C'était un savant ?

—Non, un poète de l'antiquité, qui, soit dit sans vous offenser, avait à peu près autant de cheveux que vous.

—Eh bien ?

—Eh bien, un aigle voulant un jour briser une tortue qu'il tenait dans ses serres, la lui laissa délicatement tomber sur la tête qu'il prenait, sans doute, pour un caillou et Eschyle fut tué du choc ! Or votre renard bleu a été faire une promenade dans les airs, aussi involontairement que la tortue, et si l'aigle que nous voyions d'ici vous l'avait laissé tomber sur la tête.....

—Eh bien, conclut le docteur, il aurait remplacé ma toque de fourrure que j'ai perdu.

—Et là-dessus, Petersen poussa un formidable éternuement, car sa petite négligence, lui avait valu un rhume de cerveau..... catabiné.

DECINTHEL.

(Dans la *Chasse Illustrée de Paris.*)

Le mois des suicides.

Sait-on—demande la *Gazette de France*—quel a été le nombre des suicides, en 1887, dans les 87 départements de la France ? 7,572, sur lesquels le département de la Seine seul figure pour 1,420, soit pour près d'un cinquième, alors que, normalement, en égard à sa population, il ne devrait figurer que pour un quinzième.

Le mois qui a fourni le plus de suicides est le mois de juillet, dont le total a été de 970, alors que la moyenne des autres mois est de 550 à 600.

La proportion du nombre des femmes qui se donnent la mort est très inférieure à celle des hommes. Ainsi, sur ces 7,572 suicides, on compte 5,964 hommes et 1,608 femmes seulement. Dans le département de la Seine, sur les 1,420 morts volontaires, les femmes ne figurent que pour 295, c'est à-dire un sixième du total environ. Les femmes, pourrait-on conclure, supportent mieux les tristesses de la vie que le sexe réputé fort.

A quel âge se suicide-t-on de préférence ? C'est, d'après la statistique officielle, de 50 à 60 ans. En effet, le chiffre des gens qui ont donné la mort, entre ces deux limites, 846, dans toute la France, de 1,500, tandis que de 30 à 40 ans, il n'a été que de 992. Mais de 40 à 50 ans, la proportion se relève et atteint 1,394.

La période où les morts volontaires sont le moins fréquentes est l'extrême vieillesse. On ne compte que 166 suicidés âgés de plus de 80 ans.

Quelles sont les causes les plus fréquentes du suicide ? La statistique officielle a pris soin de les relever. Nous les lui empruntons, avec les chiffres en regard, absolument toujours à ce même lugubre total de 7,572 morts volontaires pour toute la France.

Misère et revers de fortune	
Misère non-mal de la vie	434
Embarras de fortune	305
Perte d'un emploi de pouvoir par le au-mort	100
Chagrins de famille	
Douleur causée par la perte d'un enfant, d'un mobile	110
Chagrins domestiques non spécifiés	275
Amour, calomnie, débauche	
Amour contrarié	200
Jalousie entre époux, entre amants	24
Honte d'une mauvaise action	1 125
Ivrognerie, aliénation	102
Peines diverses	
Dégoût de se soumettre à des prescriptions hygiéniques	
Ennui, dégoût de la vie	262
Suicides autorisés par des motifs religieux	27
Suicides d'aliénés	1 795
Suicides d'aliénés atteints d'une maladie incurable	16
Désir de se soustraire à des souffrances physiques	1 225
Impuissance, vieillesse	25
Dégoût de la vie sans motifs bien déterminés	2
Maladies cérébrales	
Aliénation mentale	1 955
Hypocondrie	1
Mélancolie	70
Hystérie	14
Mortes inconnues	171
Total général	7 572

On remarquera que de toutes les causes suicides graves sont des ruines quelques-unes, c'est la misère qui fournit, au total, le nombre contingent.

Il ne reste, pour compléter cette triste énumération, qu'à indiquer les modes de perpétration des suicides.

C'est la strangulation qui tient le premier lieu, et cela dans trois départements. 3,303 individus ont fini leurs jours par la corde. Après la strangulation, vient la submersion : 2,069 se sont noyés.

Des individus se sont tués à l'aide d'armes à feu, 616 ont eu recours à l'empoisonnement par le charbon. Sur ce chiffre des gens qui se sont donné la mort, entre ces deux limites, 846, dans toute la France, de 1,500, tandis que de 30 à 40 ans, il n'a été que de 992. Mais de 40 à 50 ans, la proportion se relève et atteint 1,394.

La période où les morts volontaires sont le moins fréquentes est l'extrême vieillesse. On ne compte que 166 suicidés âgés de plus de 80 ans.

Quelles sont les causes les plus fréquentes du suicide ? La statistique officielle a pris soin de les relever. Nous les lui empruntons, avec les chiffres en regard, absolument toujours à ce même lugubre total de 7,572 morts volontaires pour toute la France.

Misère et revers de fortune	
Misère non-mal de la vie	434
Embarras de fortune	305
Perte d'un emploi de pouvoir par le au-mort	100
Chagrins de famille	
Douleur causée par la perte d'un enfant, d'un mobile	110
Chagrins domestiques non spécifiés	275
Amour, calomnie, débauche	
Amour contrarié	200
Jalousie entre époux, entre amants	24
Honte d'une mauvaise action	1 125
Ivrognerie, aliénation	102
Peines diverses	
Dégoût de se soumettre à des prescriptions hygiéniques	
Ennui, dégoût de la vie	262
Suicides autorisés par des motifs religieux	27
Suicides d'aliénés	1 795
Suicides d'aliénés atteints d'une maladie incurable	16
Désir de se soustraire à des souffrances physiques	1 225
Impuissance, vieillesse	25
Dégoût de la vie sans motifs bien déterminés	2
Maladies cérébrales	
Aliénation mentale	1 955
Hypocondrie	1
Mélancolie	70
Hystérie	14
Mortes inconnues	171
Total général	7 572

On remarquera que de toutes les causes suicides graves sont des ruines quelques-unes, c'est la misère qui fournit, au total, le nombre contingent.

Il ne reste, pour compléter cette triste énumération, qu'à indiquer les modes de perpétration des suicides.

C'est la strangulation qui tient le premier lieu, et cela dans trois départements. 3,303 individus ont fini leurs jours par la corde. Après la strangulation, vient la submersion : 2,069 se sont noyés.

Des individus se sont tués à l'aide d'armes à feu, 616 ont eu recours à l'empoisonnement par le charbon. Sur ce chiffre, 37 appartiennent au département de la Seine. C'est le procédé parisien par excellence. Les instruments tranchants ont fait 194 victimes, et le pavé 116.

219 individus se sont précipités d'un lieu élevé, et 78 se sont jetés sous des trains en marche.

Enfin 20 se sont tués en ingérant des liqueurs fortes à dose mortelle, et une femme s'est laissée mourir d'inanition. C'est un cas unique.

Tel est l'affreux bilan du suicide pendant l'année qui vient de s'écouler.

L'accomplissement des devoirs quotidiens de la vie, la patience dans les épreuves et le sentiment de la responsabilité sociale de chacun, sont les meilleures garanties contre cette désertion morale qu'on appelle le suicide.

A la Sorbonne.

L'examinateur demande à l'élève de lui démontrer un certain théorème de géométrie.

L'élève reste coi.

—Voyons, jeune homme, ne vous troublez pas. Allons, je vais vous aider un peu. Rappelez-vous ! Pour faire la démonstration de ce théorème, on suppose le problème résolu. Supposons donc le problème résolu, et....

Le candidat, très naturellement :

—Et n'en parlons plus.

Un de nos confrères rapporte ce mot d'Emile Augier.

On s'étonnait devant lui de l'empressement avec lequel comtesses et marquises avaient couru aux enchères d'une demi-mondaine, qui a liquidé toute sa fortune en quelques jours.

—C'est que, dit-il, contrairement au précepte, la main droite vent savoir ce que rapporte la main gauche.

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la poussée des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il ; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teinture le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit : " Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête ; mais maintenant, j'ai accrû joyeusement mon bonnet car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser ; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Le paradis dit un plus jeune.*"

Un parent réunissant en un lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. C. O. Prescott, de Chicopee, Mass., Mlle Rosalie H. Redfield de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, ils traîtement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer. Prises à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même-temps, on se servira propitiée que soit des remèdes qui feront beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

UNE STATISTIQUE DES ACCIDENTS DE CHEMINS DE FER EN ANGLETERRE.—Le rapport général du *Board of Trade* sur les accidents de chemins de fer en Angleterre porte que le nombre total des victimes de l'exploitation s'est élevé, l'année dernière, à neuf cent dix-neuf, dont trent vingt et un voyageurs. Il est à noter que 3,690 personnes ont été blessées plus ou moins grièvement ; dans le total les voyageurs figurent pour 1,220.

Considérés dans l'ensemble, le rapport constate une situation relativement favorable, si on laisse de côté la désastreuse collision de Hexthorpe.

En laissant de côté cette dernière catastrophe, on constate pour les trois dernières années quatorze cas seulement de morts par suite d'accidents de trains arrivés à des voyageurs et provenant de causes indépendantes de leur volonté. En somme une sécurité extraordinaire caractérise à l'heure qu'il est l'exploitation des chemins de fer.

Les cas des blessures provoquées par des accidents de trains sont inférieurs à une unité pour un million de voyages. A de point de vue, l'année dernière a donné des résultats les plus satisfaisants depuis 1871 (à l'exception de 1885).

Depuis six ans, le nombre des passagers blessés par suite d'accidents de trains atteigna le chiffre le plus bas. Par conséquent, il est élevé à un peu plus de cinq cents.

Très avare. Hippardin.

—Moi, j'ai un truc excellent pour avoir au bout de l'année trois cent parties de cartes de visite pour rien !

—Et votre moyen ?

—Chaque jour, je découpe la bande de mon journal. Cela suffit, puisqu'il y a mon nom et mon adresse !

Un cathète, réfugié d'Espagne à Alexandrie, s'est trouvé à la gare de cette ville le jour où le président de la République venait la visiter.

En tant qu'Espagnol, il voulait être bien poli vis-à-vis du représentant du pays qui lui donne l'hospitalité.

En tant que royaliste, il n'en pas moins à acclamer sans réserves le chef d'une république.

Il a trouvé de ces difficultés par une superchérie d'orthographe : " Vive la plus adoptée ; car on a pu l'entendre plusieurs fois crier avec le plus grand enthousiasme :

—Vive don Carlos !

Après avoir eu à se plaindre de la justice française, Goulbellard est allé à Londres, où il a mal tourné. Arrêté et jugé pour de nombreux méfaits, il est condamné au gibet, ainsi qu'un Anglais, son complice.

Le jour de l'exécution arrive. La fatale plate forme se dresse à quelques mètres au dessus de la Tamise. L'Anglais doit passer le premier. Il tend le col, on glisse le nœud, et le voilà dans l'espace !

Mais la corde, de mauvaise qualité, se brise. Le coquin tombe à terre, heureusement, se sauve en tirant sa coupe.

Guibollard voit son compagnon d'un œil tranquille ; puis, se tournant vers l'exécuteur qui s'apprête à le pendre :

—Avez-vous de prendre une corde solide, cette fois ! Je ne sais pas plaqué.

A la Bourse.

—Oui ! ce Léon, a-t-il de la chance !

—Quel Léon ? Le grand brun ?

—Voyons, jeune homme, ne vous troublez pas. Allons, je vais vous aider un peu. Rappelez-vous ! Pour faire la démonstration de ce théorème, on suppose le problème résolu. Supposons donc le problème résolu, et....

Le candidat, très naturellement :

—Et n'en parlons plus.

Un de nos confrères rapporte ce mot d'Emile Augier.

On s'étonnait devant lui de l'empressement avec lequel comtesses et marquises avaient couru aux enchères d'une demi-mondaine, qui a liquidé toute sa fortune en quelques jours.

—C'est que, dit-il, contrairement au précepte, la main droite vent savoir ce que rapporte la main gauche.

Nous avons trouvé l'annonce suivante dans un journal du Midi :

" On demande un homme ayant une belle écriture, parlant correctement l'italien et l'espagnol, et capable de soigner un cheval. Ecrire soi-même ! "

Ayez donc de l'instruction !

A la Bourse.

—Oh ! ce Léon, a-t-il de la chance !

—Quel Léon ? Le grand brun ? Celui qui a perdu coup sur coup son père, sa mère, son oncle et sa tante ?

—Précisément. Eh ! quand il y pense ! En moins de quinze jours, réaliser toute sa famille !

BON POUR LES RÊVEURS.—Extrait d'un roman dont l'action se passe en Polynésie.

" Lono avait de sa femme Kahiliamaipano deux fils, Kéawenanokahavalon et Kalikikapounahana. Le premier épousa Akahikaméénos, fille d'Akahikikapou et de Kahakoumakalua. "

Ce n'est pas banal.

Un ivrogne répète cinq fois de suite cette phrase assez volubile pour ne se considérer à jamais guéri du bégayement.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 25 août 1888.

COMPTOIR D'ESCOMPTE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

	Escomptes	Balances
Jusqu'au cette semaine	$631,700 00	$800,100 00
Même temps la semaine dernière	617,823 00	127,902 00

MONNAIE ÉTRANGÈRE.

Dollar argent	72½ à 74	
Pièces de 5 francs	80 à	
Pièces de 2 francs	38,00	3,00
Pièces de 1 franc	6,50	4,00
Pièces de 50 centimes	7,50	
Doubles napoléons	15,50	
Doubles portugaises	13,50	
Doubles mexicaines	12,35	
Pièces de 20 francs	3,90	3,60
Or de l'Amérique du Sud	par par	
20 marks prussiennes	4,80	4,75
Or de la Californie	par par	par par
Or américain	3,00	2,97
Or américain	5,00	4,90

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Souvent Orléans—L'argent continue à être en assez bonne demande, abondant et facile.

Prêter sur gage	7
Prêts à	6 à 8
Prêts sur garanties solides	5
Time do do	5 à 6
Papier à vue	4 à 5

New York—Taux de l'argent à 1½ pour cent.

Londres—Taux de la Banque à 2 pour cent, escompte 2,5/16 à 99 7/16; argent en lingots 42, U. S. 4½ à 1.

Paris—Rente 83.82½.

CHANGE.

SYNDICAT MARKET—Commercial 94½

LE STERLING est stable.

Schanemann's service A1 clear 487½ à 488

Traites de banques 488½

Traites à vue 490

Les FRANCS sont stables.

Traites de banques 5.24½ à 5.22½

Traites à vue 5.20

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites à commerce à 50c. de prime.

Traites de Banques $1 00 de prime

Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Pas de ventes au Stock Exchange aujourd'hui.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur par part	Offre demande
Bank of Commerce	10	9
Canal Banking Co	100	
Citizens	100